17 février
1583.

DCCXL.

Le prince d'Orange à la reine-mère de France.

Anvers. 17 février 1583.

En réponse à sa lettre du 30 janvier, le prince témoigne sa joie de l'affection de la reine pour son fils et son regret de ses soupçons. Myrambeau sait ce qu'on lui a dit en cette

ville et a été près du duc; ainsi il est informé de la vérité de ce qui est advenu ici et dans d'autres villes en même temps. Il se remet à ce que le duc en écrira à la reine ainsi qu'au roi, et proteste de n'avoir jamais honoré et aimé un prince autant que le duc; aussi a-t-il eu peine à croire ce qu'il a vu ¹⁾. Il n'est récompensé de ses services qu'en se trouvant dans un autre danger aussi grand que celui auquel il vient d'échapper. Si le duc avait voulu suivre son conseil, il aurait pu lui rendre service. Il espère que la reine et le roi, ayant entendu la vérité, lui continueront leurs bonnes grâces, n'ayant rien tant à coeur, après le service du duc, que leur service et le bien de la couronne de France. ²⁾

Publié: Groen van Prinsterer, Archives de la maison d'Orange, t. VIII, p. 158.

1) Il est remarquable qu'on trouve ici les mêmes expressions que dans la lettre précédente.

2) De la sincérité du prince d'Orange envers le duc, dont seul contre tous pour ainsi dire, il défendait la cause, et ce au grand danger de sa popularité et de son influence, on ne peut douter, du moins si l'on ne partage pas l'aveugle acharnement des auteurs, qui, suivant toujours l'exemple de Granvelle et de ses correspondants, continuent à croire que tout ce qu'il faisait avait pour but la satisfaction de son ambition insatiable. Dans ces mêmes jours, son propre frère, qui avait été son plus zélé collaborateur, le comte Jean de Nassau, lui écrivit une lettre remarquable, publiée par Groen van Prinsterer (*Archives, t. VIII, p. 150*), dans le but de le détourner de la réconciliation avec le duc et le parti français. Mais le prince resta inébranlable et non seulement ne se détourna pas de son entreprise, mais persuada les états généraux et les hollandais, et même les flamands et les anversoises, de le suivre. Les documents suivants en rendent le témoignage le plus éloquent.